

# **La quinzaine féministe : avant le Congrès de Paris. - Les élections municipales anglaises. - Salaires de misère et action féminine. - Dernière heure**

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 223

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258649>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'est présentée auprès du prince Arfa Mirza Riza Khan de Perse, durant le récent séjour de celui-ci à Genève, pour l'entretenir des buts pacifistes de l'Union Mondiale et de son développement en Orient. La délégation a reçu le meilleur accueil du prince, lequel est d'ailleurs un féministe convaincu, et qui a déjà donné en d'autres occasions des détails intéressants sur le mouvement en faveur de l'émancipation de la femme en Perse.

---

**AVIS IMPORTANT.** — *L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la publication du 2<sup>me</sup> article de notre collaboratrice, M<sup>lle</sup> Jeanne Pittet, sur la loi fédérale contre la tuberculose qu'a élaborée le Conseil fédéral, ainsi que des comptes-rendus de l'Assemblée des Femmes universitaires à Zurich, de l'Exposition actuellement ouverte au Musée Rath, à Genève, et à laquelle participent plusieurs femmes, etc., etc. On trouvera également dans ce prochain numéro un article sur l'éducation pour la paix et une étude sur Ada Negri.*

---

## La Quinzaine Féministe

**Avant le Congrès de Paris. — Les élections municipales anglaises. — Salaires de misère et action féminine. — Dernière heure.**

L'événement le plus marquant, au point de vue féministe, de ces deux dernières semaines a été certainement la réunion à Paris du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes. Réunion qui revêtait une importance toute spéciale du fait que c'était durant cette session que le Comité Exécutif, en contact étroit avec celui de l'Union française S. F., devait mettre sur pied le programme et l'organisation du Congrès de Paris.

Les profanes se doutent-ils de l'immensité de pareille tâche? Car, bien que mille de ces détails d'organisation sur lesquels repose le parfait fonctionnement sans aucun grincement de cette énorme machine aient été remis, soit au Comité français, soit à M<sup>lle</sup> Rosa Manus, la féministe hollandaise bien connue, spécialement chargée par le Comité du travail pratique; bien que, lors de sa précédente session, le Comité eût déjà élaboré un premier programme, il avait cette fois-ci à prendre

à l'existence des fées. A de plus grands enfants elle parle un jour de Kipling, par exemple; elle présente quelques-uns de ses héros, elle amène ses jeunes auditeurs à désirer lire les œuvres du génial conteur. Puis elle passe à un autre écrivain. Les jeunes Américains sont de grands lecteurs: sur près de quatre millions de livres prêtés aux habitués d'une grande bibliothèque de New-York, plus d'un tiers l'étaient à des enfants.

Une activité intéressante consiste à dénicher tous les livres requis par des lecteurs désirant étudier à fond un sujet ou un autre. Ces lecteurs s'intéressant à toutes les questions imaginables, de l'élève des poussins à la psychanalyse, ce n'est point si facile de les satisfaire.

Une tâche ardue attend les bibliothécaires attachées à des bibliothèques spécialisées, bibliothèques pour ingénieurs, commerçants, juristes, artistes, aveugles, etc., comme aussi celles qui dirigent les nombreuses succursales fondées expressément pour des étrangers, et fréquentées surtout par des Tchécoslovaques et des Juifs, tous grands lecteurs.

Ces grandes bibliothèques peuvent être comparées à des poules gigantesques, mais bienfaisantes, dont les tentacules s'étendent au loin dans les vastes campagnes et jusque sur des hauteurs presque inaccessibles. Il faudrait pouvoir assister, dans un ranch de cow-boys, dans une ferme perdue dans la prairie, dans un hameau des Montagnes-Rocheuses, à l'arrivée du car-bibliothèque. Sa carrosserie ressemble à celle de l'auto qui livre le pain aux succursales d'une de nos grandes boulangeries, mais l'intérieur est garni de rayons et les rayons de livres. Le car arrêté, les grandes portes ouvertes à

des décisions définitives concernant la date, le local, l'ordre du jour des séances de travail, les meetings publics de propagande, le rôle de la presse, le travail et la composition du secrétariat du Congrès, les modifications aux statuts demandées par les Sociétés affiliées ou proposées par lui-même à soumettre au Congrès, celui-ci n'étant pas seulement une réunion d'intérêt international suffragiste, mais encore l'Assemblée générale triennale de notre puissante Fédération... Que ce travail ait pu être exécuté entre le mercredi et le lundi, coupé, comme il le fut, de démarches officielles au Ministère des Affaires Etrangères (où M. Berthelot, en l'absence de M. Briand nous assura très courtoisement de tout l'intérêt moral et matériel porté en haut lieu à notre réunion internationale), à l'Hôtel de Ville (où le Président du Conseil Municipal nous promit une réception officielle dans les salons célèbres de la Ville de Paris), à l'Archevêché (où notre Présidente déposa des exemplaires de notre programme en témoignage de notre parfaite neutralité confessionnelle), à la Sorbonne (où non seulement M<sup>me</sup> Lapie, femme du Recteur de l'Université de Paris, nous offrit la plus charmante réception, mais où encore et surtout le Recteur voulut bien mettre à notre disposition, comme local du Congrès et à des conditions tout spécialement avantageuses, le grand amphithéâtre et les appartements de réception — que tout ce travail, constamment interrompu par des interviews de presse, des visites de photographes, des réunions de journalistes, de déléguées de Sociétés féministes et féminines parisiennes et françaises, ait pu être exécuté, avec l'adjonction d'une journée réservée aux Présidentes nationales... cela prouve bien, nous semble-t-il, les capacités de besogne de notre Comité, l'adresse de sa présidente à ne pas laisser traîner les débats, et la bonne entente entre ses membres, qui lui a permis de réaliser ce tour de force sans perdre du temps en vaines discussions.

Nous publierons prochainement le texte de la convocation officielle au Congrès, ainsi que des extraits de son programme. Disons donc seulement aujourd'hui qu'une légère modification à la date primitivement fixée dut être apportée, les jours de Pentecôte se révélant, après discussion avec les suffragistes françaises, un mauvais moment pour une manifestation de cette importance. C'est donc huit jours plus tard, du *dimanche 30*

deux battants, la bibliothécaire itinérante n'attend pas longtemps ses clients; une photo la représente entourée de fermières sous leur « sun-bonnet », qui rappelle les coiffes de nos vieilles paysannes, d'éleveurs et de laboureurs, souvent les pieds nus, et aussi d'une ribambelle d'enfants.

Le rôle de la bibliothécaire itinérante convient à une femme particulièrement vivante et active, mais une jeune femme plus sédentaire et qui a le goût d'écrire aura beaucoup de chances de se développer dans l'atmosphère d'une grande et paisible bibliothèque. Si elle aime étudier la nature humaine, les occasions ne lui manqueront certes pas. Dans les villes américaines, même dans les plus grandes, la bibliothèque devient très souvent un centre, pour toute une population, d'activités et d'intérêts bien divers.

A ce propos, on raconte la petite anecdote suivante: A New-York, par une froide journée d'hiver, la sonnerie du téléphone se fit impérative dans le bureau de la bibliothécaire en chef. Quand elle eut écouté la communication d'un air perplexe, la bibliothécaire s'écria: « J'aime bien que le public se sente en amitié et en confiance avec la bibliothèque, mais réellement cette dame exige trop de nous. Elle dit qu'elle gèle dans son appartement, que le propriétaire ne veut rien savoir, et qu'elle est sûre que la bibliothèque, où elle a passé des heures si agréables, voudra bien lui suggérer le meilleur moyen d'obtenir un peu plus de chaleur. C'est navrant de détruire une si belle confiance en répondant que nous n'y pouvons vraiment rien! »

V. DELACHAUX.

(D'après *The Woman Citizen.*)

mai au dimanche 6 juin 1926, que se déroulera le Congrès de Paris, les Commissions permanentes, le Conseil des Présidentes, le Comité Exécutif, etc. se réunissant naturellement les jours précédents, soit dès le mercredi 27 mai. Que toutes nos lectrices, que tous nos lecteurs veuillent bien en prendre note dès maintenant, car il va de soi qu'en outre de la délégation officielle suisse, qui sera désignée par notre Comité Central suffragiste, tous ceux qu'intéresse cette manifestation capitale du féminisme mondial seront les bienvenus au Congrès, moyennant comme partout le paiement d'une carte de congressiste. Et quoi de plus attrayant, de plus séduisant que le cadre de ce Congrès ? Le cadre général d'abord : Paris en pleine floraison de printemps ; le cadre spécial ensuite : la Sorbonne, et toutes les traditions historiques qu'éveille ce seul nom ! Le geste du Recteur fait dès notre première journée à Paris nous parut à toutes le symbole annonciateur du succès de notre Congrès, en le situant ainsi en plein domaine de culture scientifique et littéraire, en pleine atmosphère noble et désintéressée de civilisation, et en reliant de la sorte notre mouvement si moderne à la chaîne de tout un passé...

La place nous est malheureusement trop mesurée pour que nous puissions donner ici d'autres détails, soit sur le Congrès — détails que nos lecteurs trouveront en temps utile dans nos colonnes — soit sur le travail encore accompli par le Comité en dehors de ce sujet essentiel. Il est si difficile en effet de pouvoir réunir des membres venant de 8 pays différents (et à cette session-ci, 5 pays seulement étaient représentés) qu'il faut profiter de chaque occasion de rencontre pour régler les nombreux problèmes qui se posent dans l'intervalle des sessions et suivre la marche des affaires engagées : relations de l'Alliance internationale avec la S. d. N. et le B. I. T., sur lesquelles M<sup>lle</sup> Gourd présenta comme d'habitude son rapport; admission de nouvelles Sociétés; presse (et à propos de l'agence féministe de presse qui revient sur le tapis à chaque session, il fut décidé de faire un essai très modeste, et en quelque sorte privé, d'ici au Congrès afin d'arriver devant celui-ci avec des expériences plus concluantes que des désirs); propagande (et la question toujours pendante aussi du film suffragiste reçut tout à coup une impulsion nouvelle, grâce à l'intérêt qu'y porta une femme d'énergie et de valeur et suffragiste fervente, bien connue dans les milieux cinématographiques: M<sup>me</sup> Germaine Dulac); administration et rédaction de *Jus Suffragii*, notre journal international, que toute suffragiste devrait recevoir régulièrement, etc. etc. La place nous manque, mais il faut que nous disions ici toute notre reconnaissance, tant aux suffragistes françaises, toujours à la brèche et en éveil pour nous faciliter toutes choses, et dont l'hospitalité nous fut charmante, qu'à notre Présidente internationale Mrs. Corbett Ashby, dont la bonne grâce exquise, la simplicité souriante et la large compréhension internationale font de toute collaboration avec elle une joie de l'esprit et de l'amitié.

\* \* \*

On nous demande quelques compléments d'information sur le résultat féministe des élections anglaises que nous avons annoncé dans notre précédent numéro. Six femmes ont été élues maires (ou mairesses?) de villes, pas très importantes il est vrai, mais où elles auront l'occasion de déployer les connaissances acquises, soit par leur travail en matière philanthropique et sociale, soit par leurs fonctions de conseillères municipales durant ces dernières années. Parmi les 140 femmes élues conseillères municipales, la forte majorité l'a été à Londres, mais on relève aussi la présence de femmes dans les Conseils muni-

cipaux d'Edimbourg, de Hastings, de Leicester, de Norwich, de Birkenhead, etc.

Cela paraît si naturel et si simple outre-Manche... alors que chez nous... Hélas !

\* \* \*

Notre confrère genevois, le *Travail*, publie des chiffres révoltants concernant les salaires payés dans une fabrique de cravates de notre ville : fr. 19,20 pour 96 heures de travail, ce qui, déduction faite des frais d'assurance, ne représente pas même 20 centimes l'heure. C'est un pur scandale... et nous devons ajouter qu'il ne nous étonne pas.

Car, à notre confrère, qui prend occasion de ces faits pour demander à « Mesdames de la rue Etienne-Dumont » ce qu'elles en pensent, nous répondrons tout simplement qu'il y a des années, longtemps avant que n'existât un quotidien socialiste à Genève, que « Mesdames de la rue Etienne-Dumont » se préoccupaient de ces misères et de ces scandales, qu'elles travaillaient à les faire connaître par l'opinion publique (nous nous souvenons d'en avoir parlé nous-même en 1908) pour la soulever et tâcher d'arriver à une action législative; qu'elles ont mené, il y a deux hivers, une enquête sur l'existence d'après-guerre des travailleuses à domicile, dont les résultats ont été publiés ici même, et qui, si ils ont produit certaine impression, n'ont pas abouti comme la protestation de *Travail* au résultat négatif de faire chasser par leur patron les ouvrières enquêtées. Et qu'elles ont étudié et cherché les moyens d'une action législative en faveur des ouvrières à domicile, mais que, n'étant pas électrices, elles ont rencontré mille difficultés à la réalisation de leurs désirs.

Il serait, croyons-nous, plus utile à la cause des travailleuses que l'on sût tout cela à la rédaction du *Travail*, et beaucoup d'autres choses encore, sur l'activité de « Mesdames de la rue Etienne-Dumont » plutôt que de lancer à tout hasard des interpellations souvent injustes.

E. GD.

P.-S. — Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, que le Sénat italien aurait ratifié le fameux projet de loi sur le suffrage municipal féminin, ce projet dont nous disions l'autre jour qu'à toutes les restrictions primitivement fixées venaient encore s'ajouter celles imposées par M. Mussolini à l'exercice des droits électoraux à la commune. Il semble donc que le cadeau du dictateur aux femmes italiennes soit remarquablement maigre... Nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir, quand des détails plus circonstanciés nous seront parvenus de nos correspondantes.

## L'Alliance à Genève

C'était donc à Genève que se réunissait, de nouveau cette année, l'Assemblée générale de l'Alliance, à Genève, si universellement connue par son hospitalité, son accueil bienveillant et ses réceptions exquises. Aussi était-ce avec joie et confiance dans la réussite de ces journées que les délégués des Sociétés affiliées et les amies de l'Alliance avaient pris, de toutes les parties de la Suisse, le chemin qui y conduit. Personne ne fut trompé dans son attente. Il faut dire que tout avait été prévu, jusque dans les moindres détails, condition essentielle du succès: Commission de réception, élèves de l'Ecole sociale, Eclaircuses toujours serviables, avaient rivalisé de zèle pour assurer le bien-être des assistantes.

M<sup>lle</sup> Zellweger, la sympathique présidente de l'Alliance, dirigea les débats avec sa bonne grâce, sa bonne humeur et sa fermeté coutumière. Le programme de l'Assemblée était aussi riche et varié qu'on pouvait le souhaiter, mais, malgré l'abon-